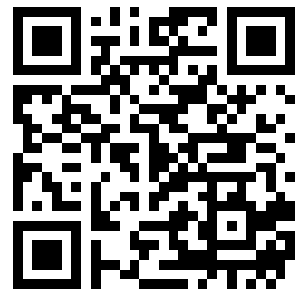
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Med 155.3

Harvard College Library.

FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS B. HAYES
(Class of 1839).

13 Dec., 1893.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PATRIS MEMORIÆ

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

FRANÇOIS-JEAN-LOUIS RIEUNIER

Chevalier de la Légion d'Honneur
Conseiller général du département de l'Hérault qui fut successivement
Maire de la Ville de Cette
Président du Tribunal de Commerce
Président de la Chambre de Commerce.

O Melibœe, PATER nobis hœc otia fecit
Namque erit ille mihi semper

(VIRGILE. *Bucoliques*, I)

Digitized by Google

A MONSIEUR LE DOCTEUR CHARCOT

Professeur à la Faculté de Médecine
Médecin des hôpitaux
Membre de l'Académie des Sciences
Membre de l'Académie de Médecine
Commandeur de la Légion d'Honneur

A MONSIEUR LE DOCTEUR DUPLAY

Professeur à la Faculté de Médecine
Chirurgien des hôpitaux
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

A MONSIEUR LE DOCTEUR HANOT

Agrégé de la Faculté de Médecine
Médecin de l'hôpital Saint-Antoine
Chevalier de la Légion d'honneur

A MONSIEUR LE Dr RIBEMONT - DESSAIGNES

Agrégé de la Faculté de Médecine
Médecin-Accoucheur à l'hôpital Beaujon
Chevalier de la Légion d'Honneur

Digitized by Google

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1892 — THÈSE — N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 27 juillet 1892, à 1 heure

Par ALEXIS RIEUNIER

Né à Cette (Hérault), le 19 mars 1850

Licencié en droit

QUELQUES MOTS
SUR LA MÉDECINE AU MOYEN-AGE
D'APRÈS LE SPECULUM MAJUS
DE VINCENT DE BEAUVAIS (XIIIe SIÈCLE)

Président : M. LABOULBÈNE, *professeur.*

Juges : MM. { RICHELOT, *professeur.* / QUINQUAUD, NÉLATON, *agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-EDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE 11, 13

1892

Digitized by Google

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. BROUARDEL.
Professeurs.	MM.
Anatomie	FARABEUF
Physiologie	Ch. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale	BAILLON.
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	DIEULAFOY DEBOVE
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE.
Anatomie pathologique	CORNIL.
Histologie	Mathias DUVAL.
Opérations et appareils	TILLAUX.
Pharmacologie	N
Thérapeutique et matière médicale	HAYEM.
Hygiène	PROUST.
Médecine légale	BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LABOULBÈNE.
Pathologie comparée et expérimentale	STRAUS.
Clinique médicale	G. SÉE. POTAIN JACCOUD PETER.
Maladie des enfants	GRANCHER.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	BALL.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	FOURNIER.
Clinique des maladies du système nerveux	CHARCOT.
Clinique chirurgicale	VERNEUIL. LE FORT. DUPLAY. LE DENTU.
Clinique des maladies des voies urinaires	GUYON.
Clinique ophthalmologique	PANAS.
Cliniques d'accouchements	TARNIER. PINARD.

Professeurs honoraires.

MM. SAPPEY, HARDY, PAJOT et REGNAULD.

Agrégés en exercice

MM. BALLET	MM. FAUCONNIER	MM. NÉLATON	MM. RIBEMONT
BAR	GILBERT	NETTER	DESSAIGNES
BLANCHARD	GLEY	POIRIER, chef	RICARD
BRISSAUD	HANOT	des travaux	ROBIN (Albert)
BRUN	HUTINEL	anatomiques	SCHWARTZ
CAMPENON	JALAGUIER	POUCHET	SEGOND
CHANTEMESSE	KIRMISSON	QUENU	TUFFIER
CHAUFFARD	LETULLE	QUINQUAUD	VILLEJEAN
DÉJERINE	MARIE	RETTERER	WEISS
	MAYGRIER	REYNIER	

Secrétaire de la Faculté : M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

Digitized by Google

A MES MAITRES DE LA FACULTE ET DES HOPITAUX

MEIS ET AMICIS

Digitized by Google

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR LABOULBÈNE

Professeur à la Faculté de Médecine
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

Digitized by Google

QUELQUES MOTS

SUR LA

MÉDECINE AU MOYEN-AGE

D'APRÈS LE SPECULUM MAJUS

DE VINCENT DE BEAUVAIS (XIIIe SIÈCLE)

LA MÉDECINE AU MOYEN-AGE

Le moyen-âge qui nous a laissé d'admirables monuments d'architecture a moins bien servi les sciences naturelles et médicales. Il faut arriver jusqu'au XVIe siècle, jusqu'au *Novum organum* de Bacon pour voir s'affirmer la méthode expérimentale, véritable source du progrès. On doit le dire, le triomphe de la philosophie de Socrate sur celle de Démocrite et des anciens philosophes grecs si elle nous a laissé des modèles incomparables de dialectique et de rhétorique n'a pas été un instrument de progrès. Elle a régné au moyen-

Digitized by Google

âge, a été la mère de la scolastique et se perpétue encore de nos jours sous forme de philosophie proposant aux élèves de l'école des sujets comme celui-ci : *De l'antériorité du plaisir ou de la douleur.*

C'est dans la médecine que devait apparaître d'abord la méthode de l'observation. A côté d'un stoïcien qui pouvait dire « douleur tu n'es qu'un mot » des milliers d'hommes cherchèrent le soulagement de leurs souffrances ailleurs que dans les verbiages de la philosophie socratique. Des essais nombreux indiquèrent par quel moyen telle douleur pouvait être supprimée ou atténuée, c'est ainsi que par la méthode empirique naquit la médecine. Des hommes se consacrèrent au rôle de soulager les malades, ils comprirent tout ce que cette mission avait d'élevé, ils lui attribuèrent un caractère divin : *Divinum est opus sedare dolorem.*

Le moyen-âge eut des médecins qui répondirent plus ou moins bien à cette nécessité sociale.

Le nom de plusieurs de ces médecins, les œuvres de quelques-uns d'entre eux nous sont parvenus. Mais si nous voulons connaître l'ensemble de la science à cette époque, c'est à des polygraphes, c'est à une œuvre encyclopédique que nous devons nous adresser.

L'idée de réunir en un seul ouvrage l'ensemble

Digitized by Google

des connaissances humaines, de faire ce que le XVIIIe siècle appela une encyclopédie n'est pas une idée nouvelle.

Ce fut de cette pensée que naquit au XIIIe siècle le *Speculum Majus*, œuvre de Vincent de Beauvais.

Nous avons peu de renseignements sur sa vie. Vincent de Beauvais, né vers 1200, serait mort vers 1264.

Membre de l'ordre de Saint-Dominique il fut attaché en qualité de lecteur ou de professeur à la famille royale avant 1248 et fut un conseiller de saint Louis.

Cette situation lui permit de se procurer les matériaux et d'avoir les collaborateurs nécessaires pour écrire son ouvrage.

Au lieu d'adopter l'ordre alphabétique qui a l'inconvénient de scinder les diverses parties d'une science, l'auteur établit une division plus scientifique d'après la nature des sujets traités. Nous nous occuperons de la partie consacrée à la médecine.

Imprimé pour la première fois à Strasbourg en 1473 en 10 volumes in-folio, le *Speculum Majus* a joui d'une grande vogue.

La partie historique a été continuée jusqu'en 1494.

On a donné au XVe et au XVIIe siècle de nom-

Digitized by Google

breuses éditions de cet ouvrage. Nous nous sommes servi de l'édition de Douai de 1624, en 3 volumes in-folio.

Le *Speculum Majus* est naturellement écrit en latin, la langue de l'Eglise qui fut aussi pendant longtemps la langue de la philosophie ou de la science pure.

Il existe pour la partie historique des traductions françaises du XVI^e^ et de la fin du XV^e^ siècle.

S'il est tout naturel de voir un dominicain s'occuper de théologie et de morale il ne faut pas s'étonner de le voir écrire sur la médecine, voici en effet ce qu'on trouve dans l'*Histoire des sciences médicales* du D^r^ Daremberg.

« On sait que déjà au XIII^e^ siècle la plupart des médecins étaient des clercs parfois même engagés dans les ordres ; ceux-là rentrent dans la catégorie des vrais médecins. Puis on remarque à cette époque une classe particulière d'ecclésiastiques ou de simples lettrés qui n'étaient point médecins de profession, mais qui cependant s'étant occupés de sciences physiques ont étudié la physiologie, l'anatomie, quelquefois même la pathologie. Cela n'est pas de la médecine populaire mais de la médecine savante faite au point de vue du dogmatisme théologique toujours étroit en matière de sciences.

Digitized by Google

En général ces auteurs sont des encyclopédistes.

C'est au commencement du XIII^e^ siècle que nous trouvons Albert le Grand, saint Thomas, plus tard Brunetto Latini et Vincent de Beauvais.

Ce sont les successeurs mais avec plus d'étendue d'esprit et plus de savoir des Isidore, des Bède, des Rhabanus : ils écrivent des encyclopédies et non des vocabulaires, ils ont s'il se peut moins d'originalité que nos auteurs médicaux, mais ils rendent service à l'histoire par leurs résumés et ils aident à fixer les limites de certaines époques ; ils sont d'ailleurs souvent l'écho de livres perdus ou de doctrines que déjà le temps avait obscurcies. (Daremberg, *Histoire des Sciences Médicales*. Paris, 1870, pages 288-289).

Nous pourrions citer le nom d'autres docteurs qui se sont occupés d'histoire médicale. Tel est Chomel qui au siècle dernier a écrit un petit volume sur l'histoire de la médecine.

A une époque plus rapprochée de nous M. A. Duplay le père a enrichi d'articles historiques le *Dictionnaire de l'histoire de France* publié en 1842 par la maison Didot, ouvrage dû à la collaboration de plusieurs érudits sous la direction de M. Ch. Lebas.

On n'a pas la prétention en étudiant dans le moyen-âge l'état de la science médicale de trou-

Digitized by Google

ver dans une encyclopédie même célèbre de cette époque des moyens nouveaux pour le diagnostic des maladies, ni des traitements héroïques pour des maux qui ont affligé à cette époque et qui affligent présentement l'humanité.

Mais si l'on a publié avec soin et vénération les œuvres de l'antiquité grecque et romaine pourquoi ne pas chercher à soulever une partie du voile qui recouvre encore le moyen-âge, surtout sous le rapport scientifique.

Outre les œuvres médicales d'Hippocrate, de Celse, de Galien, le moyen-âge a connu les œuvres des médecins arabes. On sait l'importance qu'attache à cette période M. le professeur Laboulbène qui remplit avec tant d'éclat la chaire de l'histoire de la médecine à la Faculté de Paris. Ce maître vénéré souscrira à ces lignes que le Dr Daremberg a pris pour épigraphe de son ouvrage :

« La science de la médecine, si elle ne veut pas être rabaissée au rang de métier, doit s'occuper de son histoire et soigner les vieux monuments que les temps passés lui ont légués. Suivre le développement de l'esprit humain dans le temps c'est le rôle de l'histoire. »

A part l'ouvrage du Dr Daremberg qui embrasse une longue période, il existe peu de choses sur

Digitized by Google

la médecine en France au moyen-âge, notamment à l'époque de saint Louis.

Il faut cependant rappeler que dans l'histoire littéraire de France publiée par les soins de l'Institut Littré a publié des notices sur quelques médecins du XIIIe siècle (*Histoire littéraire*, tome XXI).

On sait quelle conscience et quelle science Littré apportait en toutes choses. Sa compétence en matière médicale avait été achetée par de longues années de travail. « J'ai vécu dix ans dans les hôpitaux, comme externe, comme interne, comme disciple assidu à la visite de M. Rayer (Préface de Médecine, Médecins). »

Ces médecins sur lesquels Littré nous a laissé quelques pages dans le recueil précité sont d'abord :

Simon de Gênes, mort vers 1300. Il a écrit un ouvrage, *Clavis Sanationis*, c'est un dictionnaire de botanique et de médecine. Cet auteur passe pour avoir traduit en latin plusieurs livres arabes de médecine, l'un de Jean, fils de Serapion, l'autre de Bulchasi Benaberazerin.

Il avait été aidé dans cette traduction par un Juif de Tortose nommé Abraham.

Le même Juif est nommé dans l'intitulé du *Liber servitoris* traitant de la préparation des médicaments simples.

Digitized by Google

Cet opuscule a été imprimé à Venise par Jenson dès 1471 (1).

Simon paraît avoir exercé son art à Rome. Ce

1. Nicolas Jenson, imprimeur français, établi à Venise, porta à un tel degré de perfection le caractère romain qu'il en a passé pour l'inventeur.

On sait que les premiers volumes furent imprimés en caractères gothiques.

Son caractère minuscule est le caractère dont on se sert encore aujourd'hui. Il avait gravé quelques signes particuliers pour certains livres de médecine.

Maître de la Monnaie à Tours après avoir été graveur de la monnaie à Paris, il avait été envoyé par Charles VII à Mayence pour apprendre l'art de l'imprimerie.

Après la mort de Charles VII comme les serviteurs de ce roi n'étaient pas en faveur auprès de Louis XI, il alla à Venise où il imprima à partir de 1470 plusieurs ouvrages.

Le souvenir de sa mission nous a été conservé dans un manuscrit déposé à la bibliothèque de l'Arsenal.

Le 3 octobre 1458, le roy ayant sceu que messire Gutenberg, chevalier, demeurant à Mayence au païs d'Allemagne, homme adextre en tailles et de caractères de poinçons, avait mis en lumière l'invention d'imprimer par poinçons et caractères, curieux de tel trésor, le roy avait mandé aux généraux de ses monnoyes lui nommer personnes bien entendues à la dite taille pour envoyer au dit lieu secretement soy informer de la dite forme et invention, entendre, concevoir et apprendre l'art d'icelles; à quoi fut, satisfait au dit sieur roy et par Nicolas Jenson fut entrepris, tout le dit voyage que semblablement de parvenir à l'intelligence du dit art et exécution d'iceluy au dit royaume dont premier a fait devoir dudit art d'impression au dit royaume de France.

Digitized by Google

fut certainement un ecclésiastique, il prenait le titre de chanoine de Rouen et fut à Rome le chapelain et le médecin du pape Nicolas IV.

Un autre médecin du XIII^e^ siècle contemporain par conséquent de Vincent de Beauvais fut Jean de Saint-Amand, mort vers 1300. On lit dans cet auteur un passage qui prouve que certaine habitude romaine s'était perpétuée jusqu'à cette époque, ce n'était pas une des meilleures, mais les pires sont, dit-on, les plus difficiles à disparaître. Voici ce passage :

« Il est mauvais de vomir tous les jours ou trop souvent comme le font quelques-uns qui vomissent afin de pouvoir mieux manger. Cet effort affaiblit beaucoup la nature. De cette manière est mort Gautier de Croix, il avait l'habitude de vomir ; une fois le sang suivit et il périt ayant bien rendu par la bouche une quarte et plus de sang. »

Il était ecclésiastique comme presque tous les médecins plus ou moins tenus d'observer le célibat. On dit, en effet, que c'est le cardinal d'Estouteville qui en 1452 abrogea la loi du célibat qui était imposée aux médecins. On sait que la même règle était imposée aux avocats qui tous primitivement étaient des clercs.

Jean de Saint-Amand était chanoine de Tournai et prévôt de Mons. Dans l'école on l'appelait *doctor suavissimus*.

Digitized by Google

Un autre médecin qui vivait vers 1250 est Richard. Il aurait séjourné à Montpellier comme l'indique le passage suivant d'un de ses ouvrages :

« Tout ce que j'écris est approuvé par l'art et l'œuvre de la médecine, j'en ai pour témoin Montpellier, séjour de la science.

Un de ses manuscrits porte en marge l'annotation suivante :

« Maître Richard a dit qu'une certaine dame de Montpellier fut guérie d'une affection de la rate par la seule poudre de câpres. »

Un des passages les plus curieux des œuvres de Richard est celui où il décrit un mal qui pourrait être pris pour la syphilis.

Cette description serait plus complète que le passage de Guillaume de Salicet, médecin de la fin du XIII[e] siècle rapporté par Astruc.

Voici le passage de Richard :

« Ulcerantur utraque virga scilicet et testiculi tempore menstruorum ex coïtu, ex salsis humoribus et acutis et incensis quod satis ex colore cutis et pustularum vel saniei et ex pruritu et puncture et ardore perpenditur. »

Nous trouvons une description encore plus curieuse dans un ouvrage d'un médecin de la même époque, Geraud du Berri. C'est dans le livre VII *de Ulceribus* de son commentaire sur le viatique de Constantin divisé en sept livres.

Digitized by Google

« Virgo patitur a coïtu cum mulieribus immundis ex spermate corrupto, vel ex humore venenosi in collo matricis recepto, nam virga inficitur et aliquando totum corpus. »

On voit qu'il n'a pas ignoré une infection générale succédant à une infection locale.

Les autres médecins dont il est question dans le XXI^e^ volume de l'histoire littéraire de France sont Gilbert l'Anglais ; un de ses ouvrages contient une observation sur une hernie. Les autres médecins du XIII^e^ siècle mentionnés encore sont : Gautier, Alebrand de Florence, Eudes abbé de Saint-Germain.

Sources du SPECULUM MAJUS.

Mais ce ne sont pas là les autorités sur lesquelles s'appuie Vincent de Beauvais. Son guide en anatomie est Galien. Il cite Pline et confond souvent Pline l'Ancien et Pline le Jeune. Mais les auteurs qu'il cite principalement sont Avicenne et Razès.

La vogue, l'autorité dont jouirent ces deux auteurs au moyen-âge furent considérables. Elle se continua encore longtemps après l'époque de Vincent de Beauvais.

Digitized by Google

Sous le règne de Charles VII l'exemplaire des œuvres d'Avicenne que possédait le doyen de la Faculté Jacques Desparts était considéré comme un trésor de grande valeur. Par testament il le légua à la Faculté et celle-ci pour témoigner sa reconnaissance fonda à perpétuité un obit vigile et messe pour l'anniversaire de sa mort.

La valeur de Razès n'était pas moindre. La Faculté possédait deux petits volumes contenant *Totum Rasès*, et ces deux volumes étaient considérés comme le plus précieux de ses joyaux.

Le roi Louis XI ayant voulu les faire copier pour sa bibliothèque, la Faculté ne les prêta que contre un gage. Voici la copie de la lettre écrite à ce sujet au roi :

« Notre souverain seigneur, tant et si très humblement que plus pouvons nous recommandons à votre bonne grâce ; et vous plaise sçavoir que le président messire Jean de la Driesche nous a dit que lui avez rescript qu'il vous envoyast *Totum continens Rasès* pour faire escrire ; et pour ce qu'il n'en a point, sçachant que nous en avons un, nous a requis que lui voulussions bailler.

Sire, combien que nous ayons gardé très précieusement le dit livre, car c'est le plus beau et le plus singulier trésor de notre Faculté, et n'en trouve-t-on guère de tel, néanmoins nous, qui de tout notre cœur désirons vous complaire et

Digitized by Google

accomplir ce qui vous est agréable, comme tenus sommes, avons délivré audit président ledit livre pour le faire escrire, moyennant certains gages de vaisselle d'argent et d'autres cautions, qu'il nous a baillé en seureté de nous le rendre, ainsi que selon les statuts de notre faculté faire se doit, lesquels nous avons tous jurez aux saints Évangiles de Dieu garder et observer, ne autrement ne les pouvons avoir pour nos propres affaires. Priant Dieu Sire).

Ce 29 novembre 1471).

A part ces sources l'auteur parle aussi d'après ses propres expériences. Il nous donne la description d'une distillation qu'il a faite d'os et de cheveux.

Mais faute de méthode il n'a pas tiré de son opération le résultat qu'un chimiste moderne aurait atteint.

L'anatomie de l'homme se trouve dans la partie du *Speculum Majus* qui traite de la philosophie de la nature. Pour une encyclopédie on ne peut blâmer cette division qui place l'homme à côté des autres animaux.

Digitized by Google

Livres du SPECULUM MAJUS *consacrés spécialement à la médecine.*

La médecine se trouve dans la partie doctrinale qui comprend tous les arts et toutes les sciences. Les livres spécialement consacrés à la médecine sont les livres XII, XIII et XIV du second volume. L'auteur indique d'abord les devoirs, les obligations du médecin : celles qui résultent de la loi morale et des prescriptions positives de l'église.

Celui qui veut se consacrer à la médecine doit s'efforcer de procurer la santé aux malades. C'est dans un sentiment élevé qu'il doit avoir ce but devant les yeux et non dans une idée de lucre. Sa science doit servir à ses malades, mais il ne doit pas en faire un mauvais usage, il doit s'abstenir de procurer l'avortement, ne pas enseigner aux autres l'emploi des substances nuisibles, et s'écarter de ceux qui donneraient pareil enseignement.

Nous ne nous étonnerons pas de voir aussi la discrétion indiquée au médecin comme un de ses premiers et de ses plus impérieux devoirs. Dépositaire de secrets qui peuvent toucher à l'honneur des familles, il doit garder caché ce que son

Digitized by Google

client lui a révélé, car il peut avoir reçu des confidences que le malade n'aurait pas voulu faire même à ses parents : infirmitatis sibi creditæ solus conscius sit : Aliquando nam infirmus medico patefacit quod etiam parentibus confiteri erubescit.

Sous la plume d'un moine à une époque où beaucoup de médecins étaient ecclésiastiques, il est tout naturel de lire la recommandation de fuir les plaisirs du siècle et d'éviter l'ébriété. Que le médecin pour acquérir plus d'expérience visite les malades de tout genre, qu'il aime l'étude, soit simple et pieux et qu'il se montre près de ses malades plein de douceur et d'aménité.

L'auteur rappelle une prescription du pape Innocent V ordonnant aux médecins sous les peines ecclésiastiques les plus sévères d'avertir et d'inviter les malades auprès desquels ils sont appelés à faire venir auprès d'eux des prêtres, ces médecins des âmes, car l'âme est plus précieuse que le corps, d'ailleurs la maladie venant souvent du péché, lorsque le malade aura pourvu à son salut la médication du corps aura une action plus efficace.

Ce qui est aujourd'hui une question de mesure et de tact était une prescription impérieuse sous l'ancienne monarchie.

Quant aux connaissances du médecin elles doivent être universelles.

Digitized by Google

Il lui faut connaître, grammaire, rhétorique, arithmétique, géométrie, astronomie.

Il doit connaître aussi la musique, n'a-t-on pas conservé le récit de maladies guéries par cet art. David par la musique délivra Saül de l'esprit immonde et Asclépiade, grâce à une symphonie, ne rendit-il pas un fou à la santé.

Aujourd'hui que toutes ces sciences se sont développées, la vie d'un homme ne suffirait pas à les embrasser toutes et ces connaissances accessoires ne seraient acquises qu'au détriment des vraies connaissances médicales elles-mêmes.

Hygiène.

Mais ce que l'écrivain du XIII^e^ siècle réclame avec raison pour le médecin c'est l'hygiène. Ce ne sont pas seulement les cas médicaux qui appartiennent au médecin, mais encore la nourriture et le régime, sed etiam cibus et potus, regimen et tegumen. L'auteur ajoute : Defensio denique omnis atque munitio qua nostrum corpus adversus externos ictus casusque servatur. C'est de la prophylaxie. On sait d'ailleurs qu'elle fut appliquée et rigoureusement appliquée au moyen-âge pour se garantir des atteintes de la lèpre.

Digitized by Google

Nous croyons en effet que le rôle du médecin ne doit pas se borner à guérir les malades, mais qu'il peut par ses conseils prévenir la maladie.

Il peut en présence de maladies héréditaires, par des précautions appropriées empêcher la contamination et préserver des jours précieux.

Voici un fait récent qui prouve ce que nous avançons.

Un médecin donnait des soins à une famille où deux enfants avaient été enlevés par la tuberculose. Une enquête sérieuse montra que le germe du mal avait été communiqué à ces enfants par une gouvernante phthisique elle-même.

On supprima la cause du mal et de nouveaux enfants purent se développer sans être infectés par le germe qui avait prématurément enlevé leurs aînés. Sublata causa tollitur effectus.

Conserver la santé, éloigner les maladies et la mort voilà le rôle du médecin. Aussi Vincent de Beauvais après avoir dit : « Practica medicinæ dividitur in duo scilicet in custodiam sanitatis et curationem ægritudinis, écrit-il, un chapitre : De dilatione mortis et custodia sanitatis per opera medici.

La santé peut être troublée par des causes d'origine interne ou par des causes d'origine externe. Dans ce dernier cas rentrent les traumatismes et les influences du milieu où nous vivons.

Digitized by Google

Le régime que l'on doit suivre doit varier et ici l'auteur nous expose ce qu'il doit être dans les 4 saisons.

Au printemps on doit user de nourriture et de boisson avec modération, mais le printemps est l'époque de choix pour les saignées et les purgations.

Il importe, dit-il, de purger les humeurs rassemblées par le froid de l'hiver avant que rendues liquides par la chaleur de l'été, elles ne se répandent dans quelque membre, car elles sont l'origine de la maladie.

En été, comme la saison est sèche et chaude il faut donner au corps des aliments froids et humides.

On sait, en effet, que les influences qui au moyen-âge passent pour agir sur la santé sont le froid et l'humide, le chaud et le sec. L'exercice et le travail doivent être modérés. La nourriture peu abondante doit se composer de fruits, la boisson de substances acides, « rob de fructosis acetosis est bibendum. « L'été est l'époque favorable pour les vomitifs.

L'automne est une saison dangereuse suivant l'aphorisme d'Hippocrate : « Morbi qui fiunt in autumno sunt acutiores et plerumque interficientes. »

L'automne est une saison froide et sèche, il faut

Digitized by Google

donc pour le corps un régime chaud et humide, quant au vin il faut en user avec modération :

Vinum autem sic temperatum bibant, ut animam delectari faciat. Stomacho tamen nec tensionem nec gravedinem afferat.

L'hiver est une saison froide et humide il faut donc pour le corps un régime chaud et sec. La diète, et l'auteur emploie ce mot dans le sens du régime et non d'abstinence, doit consister en une nourriture abondante, composée de viandes de bœuf, de chèvre, de viandes salées et de gibier.

L'exercice est un des meilleurs moyens pour conserver la santé, mais on ne doit s'y livrer qu'après la digestion achevée lorsque l'urine rendue est plus claire. Après un exercice modéré, une friction douce et de peu de durée doit nous débarrasser des impuretés, un bain tempéré achèvera en enlevant au corps la sueur et la poussière. Après le bain le repos jusqu'au repas.

Mais de l'exercice, les gens maigres doivent en faire peu, qu'ils se reposent, se fassent frictionner. Les gens gras doivent pour maigrir se livrer à un exercice et à des travaux exagérés avant de prendre aucun aliment.

Ils doivent jeûner et prendre dans de l'eau salée des bains prolongés.

Après s'être occupé des soins destinés à entre-

Digitized by Google

tenir la santé générale, l'auteur passe en revue les diverses parties du corps.

Pour les yeux, il convient d'éviter le soleil, la fumée, la poussière, la lumière blanche, les objets brillants.

Il faut s'abstenir de lire des écritures trop fines.

Contre les calculs renaux, l'auteur recommande l'usage du lait d'ânesse.

Il faut un régime spécial pour les enfants, les vieillards et les convalescents.

Pour les enfants au moment de leur naissance, il faut leur faire couler un peu d'huile dans les yeux, in ejus oculos parum olei proficiatur.

Aujourd'hui que la méthode de Crédé s'est répandue, c'est un usage constant dans les services d'accouchement d'instiller dans les yeux de l'enfant qui vient de naître quelques gouttes de jus de citron, ou d'un collyre au nitrate d'argent. Les médecins accoucheurs qui veillent à la conservation de l'espèce, ne négligent pas non plus l'individualité de l'enfant. Un de nos maîtres les plus bienveillants, M. Ribemont Dessaignes a imaginé un insufflateur pour ranimer les enfants qui naissent en état de mort apparente. Il ne néglige aucun de ces soins minutieux que Trousseau recommandait au médecin, il les ajoute à des traditions de science pieusement conservées.

Digitized by Google

Quant à la nourriture de l'enfant, elle doit être modérée. In primis quidem, non multum lactandus est, eique bis aut ter in die sufficere debet. Ce chiffre paraît trop faible, il faut une dizaine de tétées par 24 heures. Mais les tétées de l'enfant doivent être réglées. La nourrice qu'on lui donnera sera âgée de 25 à 30 ans, brune, médiocrement grasse, avec une poitrine ample et des seins développés.

A l'âge de six ans, l'enfant sera confié à un maître qui l'instruira, mais il ne faut pas abuser de l'école nec in scholis quotidie morari cogendus est.

Cette phrase qui ferait la joie des écoliers pourrait être méditée par ceux qui soumettent leurs enfants dès l'âge le plus tendre aux rigueurs de l'internat.

Nous ne nous étendrons pas sur cette question.

Depuis près de vingt ans nous avons lu tous les ouvrages un peu importants qui ont paru sur cette question; tous estiment qu'il y a de profondes réformes à faire au régime de l'instruction secondaire au point de vue matériel, intellectuel et moral. Disons en passant qu'à notre avis la question est mal posée, lorsqu'on parle de la liberté du père de famille, et la liberté de l'enfant qu'en faites-vous?

C'est donc moins une question de liberté qu'une

Digitized by Google

question d'autorité. Jusqu'où va l'autorité du père de famille, ou commencent les prérogatives de l'Etat, prérogatives dont l'ancienne monarchie elle-même se montre si justement jalouse.

Voilà la question. En faisant succéder l'instruction secondaire à l'instruction primaire au lieu de faire deux catégories d'enseignement avec une ligne de démarcation profonde, on rendrait plus facile l'éducation des jeunes enfants, dans la famille où ils seraient entourés de soins impossibles dans une grande agglomération. Au point de vue de la santé des enfants, des prescriptions légales s'appliquant aussi bien aux établissements de l'état qu'aux établissements privés, devraient empêcher l'existence d'internats dans l'intérieur des grandes villes où des conditions économiques ne permettent pas de donner à des enfants l'air et l'espace nécessaires pour leur développement.

Quant aux écoles primaires de campagne, il serait bon au lieu de construire des écoles monumentales de multiplier les écoles de hameau, notamment dans les pays montagneux. Ainsi je connais une habitation près du sommet du Puy Gros dans le Puy-de-Dôme. L'école la plus rapprochée est au Mont-Dore et il faut au moins deux heures du Mont-Dore à cette habitation dans la belle saison, que faut-il en hiver avec de la neige?

Digitized by Google

En Angleterre, au lieu de proclamer l'instruction obligatoire, on a autorisé les municipalités à imposer cette obligation, mais à la condition que les enfants n'auraient pas à parcourir entre l'allée et le retour une distance qui équivaut à environ sept kilomètres. On a voulu éviter un exercice exagéré dans un pays où cependant l'exercice est en honneur dans les écoles.

Aussi et en considérant les préceptes de Vincent de Beauvais qui, à plusieurs reprises recommande d'une manière générale un exercice modéré, trouvons-nous mauvais cet exercice exagéré auxquels sont soumis depuis quelque temps les élèves des lycées. A cet âge, un exercice exagéré violent, n'est pas sans danger, il peut être l'occasion de développement de maladie telle que l'ostéomyélite des adolescents. Trop de lendit. Il faut pour les élèves des cours et des jardins situés dans l'établissement ou à proximité pour qu'ils puissent se livrer à des jeux qui développent le corps. Aujourd'hui bien souvent il leur faut faire huit ou dix kilomètres à pied, en voiture ou en chemin de fer pour aller s'amuser à la balle ou aux autres jeux de leur âge.

Mais revenons au *Speculum*.

S'occupant de l'hygiène des voyageurs, l'auteur recommande à ceux qui entreprennent un voyage sur mer de commencer par manger peu. Quant

Digitized by Google

aux vomissements, peu abondants, ils ne sont pas nuisibles. S'ils devenaient fréquents, il faudrait prendre un rob de fruits.

Après des conseils à ceux qui entreprenaient des voyages à pied pour éviter de souffrir du froid et du chaud, nous lisons des conseils de propreté qu'on devait avoir souvent l'occasion de mettre en pratique. « Accidit autem peregrinanti copia pediculorum in corpore propter sudorem et pulverem ac balnei paucitatem. Quod cum evenerit corpus ejus cataplesmetur cum argento vivo cum oleo, adjuncta Aristolochia lunga et defela. Mane quoque balneum ingrediatur et corpus ejus fricatione valida mundetur, caputque cum tarafablito et boraco lavetur. » Des bains, des soins de propreté généraux, empêchent d'ailleurs le développement de ces hôtes incommodes. Nous ferons remarquer l'usage du mercure éteint dans de l'huile, on s'est servi depuis d'autres corps gras comme véhicule du mercure, mais l'huile que l'on employait du temps de Saint-Louis est employée de nouveau sous le nom d'huile grise dans les affections spécifiques.

Digitized by Google

Traitement des maladies.

Après avoir parlé de l'hygiène et avant de parler des symptômes, le *Speculum* indique le traitement des maladies : pour la guérison on peut avoir recours à la pharmacie ou emploi des médicaments à la chirurgie ou au régime.

Toute guérison est obtenue par des contraires ou par des semblables. Contraria enim contrariis medicinæ ratione curantur, at contra ex simili ut picra quæ interpretatur amaritudo; quia amaritudo morbi, amaritudine medicaminis solvi debet.

Les remèdes sont tirés de l'un des trois règnes, animal, végétal ou minéral.

Ces remèdes sont froids ou chauds, humides ou secs, ou sont à la fois chauds et humides, ou secs et froids, ou secs et chauds ou froids et humides.

Traitement de la lèpre.

On sait que la lèpre était très répandue au moyen-âge. Voici d'après un extrait de Razès donné par le *Speculum*, le singulier traitement de cette maladie.

Digitized by Google

Il faut savoir d'abord qu'une intervention hâtive peut guérir le malade ou tout au moins enrayer la maladie.

Mais lorsque les membres auront été atteints, lorsque le visage aura été défiguré, la guérison ne pourra pas être obtenue.

Il faut être attentif aux premiers symptômes.

Le mal débute ainsi : la blancheur des yeux commencera à se voiler, la voix deviendra rauque, une sueur fétide s'exhale de tout le corps, le visage s'enfle et prend une couleur rouge ; on y voit apparaître des nodosités, les poils des sourcils s'éclaircissent. Il faut alors se hâter d'intervenir en pratiquant une saignée au bras droit. On laisse ensuite reposer le malade et on le nourrit avec de la viande de bélier ou de chèvre. On lui donne pour boisson un vin clair et léger, on doit le faire baigner chaque jour.

On le saignera ensuite au bras gauche et on lui fera suivre le traitement précédemment indiqué. Il doit s'abstenir de travail, de veilles et éviter tout ce qui peut lui donner de la mélancolie. Qu'on lui donne une boisson sucrée et qu'il prenne des bains où on aura mis de la farine de pois et de fèves, qu'on le frictionne avec du borax et qu'on le lave fréquemment avec de l'eau tiède. On l'oindra avec de l'huile de semences de courges et de violier.

Digitized by Google

Si un malade est fortement atteint il faut le traiter avec de la chair de vipères. Ce remède fait enfler le corps qui reste quelques jours privé de sensibilité, il se fait des excoriations tenera caro egreditur, une chair tendre s'échappe et le malade est guéri. Pour préparer ce remède, il faut des vipères de montagne dans des lieux où il n'y a pas de marais.

Pour préparer ces animaux, on leur coupe la tête et la queue, on enlève les viscères de l'abdomen. Après cela on les met dans un vase neuf contenant du sel, de l'aneth, du galanga, du poivre, de l'eau, de l'huile. On fait cuire cette mixture jusqu'à ce que toute la chair se brise.

Le patient boit alors la partie du liquide, mange la chair et s'il perd connaissance, cela suffit.

Si non on renouvelle l'épreuve jusqu'à ce que le malade enfle et éprouve un évanouissement.

Eunuques.

L'habitude de faire des eunuques existait alors comme le prouve le chapitre suivant du *Speculum Majus*.

Hominum abscindere testes abominabile quidem est apud medicos. cum ars medicinæ sit cor-

Digitized by Google

porum extra naturalem habitudinem positorum in naturam reductio. Eunuchizare autem his contrarium est, quoniam a naturali habitudine ad extra naturalem transfert. Sed quoniam a medicis hoc exigunt Reges ac Principes, ut eunuchizent illis homines, dico quod eunuchizatio duobus modis fit. Uno modo cum contritione, altero cum amputatione. Cum contritione sic: Puer parvus sumitur, et in concha in qua sit aqua calido ponitur; cumque testes emolliti fuerint confricantur cum digitis fortiter quatenus dissolvantur et sub tactu non appareant. Illa vero quæ cum amputatione fit, aut testium tantum est eductio, aut verendorum simul omnium amputatio.

Testium eductio hoc modo fit: Qui eunuchizandus est, alto superponitur, ejusque testium cutis cum manu sinistra premitur, et testes ipsi simul deponuntur atque ligantur; postea cum organo acuto fiunt in longum super cutem testium duae fissuræ, super quemlibet una scilicet usque ad fifacem eorum porrectae, sicque testiculi educuntur, nec aliquid praeter fifacem subtitem, qui vasis superest spermatis dimittitur.

Probatur autem hic modus magis quam ille qui fit cum contritione, quia qui conterentur, nonnunquam coitum appetunt eo quod aliquid ex testibus plerumque remanet in contritionis tempore. Amputatio vero totius ita fit, testes et veretrum

Digitized by Google

a radicibus simul fortiter apprehenduntur, sicque totum a loco ligationis cum rasorio amputatur. Dehinc vero medicamina sanguinem stringentia superponuntur, ut aloes, sarco colla sanguis draconis, farina thuris, et fascia stringuntur, unguentaque deinceps adhibentur.

Anatomie et physiologie, qualités des diverses parties du corps. Le chaud, le froid, l'humide, le sec.

En traitant des maladies, l'auteur en parlera d'après les symptômes non d'après les lésions. Il ne pouvait en être autrement, car les ouvertures de cadavres étaient très rares. A Montpellier au XIVe siècle, les magistrats de la ville étaient tenus de livrer une fois par an le cadavre d'un criminel pour faire des démonstrations anatomiques.

Si l'anatomie pathologique était inconnue, l'anatomie normale était bien incomplète et imparfaite. L'auteur traite de l'anatomie humaine dans le livre consacré à l'histoire naturelle. Il ne connaît comme Galien d'ailleurs que sept paires de nerfs crâniens. Les vaisseaux sont les veines pulsatiles qui sont nos artères, et le mot artères s'applique aux veines.

Digitized by Google

Mais avant d'entrer dans l'exposé symptomatologique des maladies, il consacre un chapitre aux quatre qualités que présentent les parties du corps. Ces qualités sont le chaud, le froid, l'humide, le sec.

Le chaud. — Ce qu'il y a de plus chaud dans le corps c'est l'esprit et le cœur d'où il provient. Vient ensuite le sang qui quoique formé par le foie a plus de chaleur que lui, grâce à son voisinage avec le cœur qui la lui communique ; ensuite le foie qui est en quelque sorte du sang coagulé, ensuite la chair, les muscles, la rate, les reins, les tuniques des artères et des veines pulsatiles, ensuite la peau.

Le froid. — Ce qu'il y a de plus froid dans le corps c'est la phlegme, les poils, les os, les cartilages, le ligament, les intestins, le pannicule, le nerf, le cerveau, enfin la graisse et la peau.

L'humide. — Ce qu'il y a de plus humide dans le corps, c'est la phlegme, le sang, et successivement la graisse, le cerveau, la chair des mamelles et des testicules, le poumon, le foie, les reins, la langue, le muscle, la peau. C'est l'ordre adopté par Galien.

Le sec. — Ce qu'il y a de plus sec dans le corps de l'homme ce sont les poils, les os. Les os sont la partie la plus dure du corps, mais ils sont plus humides que les poils. Aussi beaucoup d'animaux

Digitized by Google

se nourrissent avec les os, aucuns avec les poils, ou du moins cela est rare, car quelques-uns pensent que les chauves-souris se nourrissent avec les poils et que cette nourriture est pour elles très agréable. Pour nous, ajoute l'auteur, nous avons pris deux parties égales en poids d'os et de cheveux et les avons distillées à l'aide d'un alambic. Nous avons recueilli par cette distillation plus d'eau et d'huile des os et il y a eu moins de reste. Les os sont donc plus humides que les poils. Comme parties sèches du corps on trouve après les os, les cartilages, les ligaments, tendons, la graisse, les artères, les veines, les nerfs, la peau.

Lorsque ces quatre qualités sont également réparties dans un corps, ce corps est tempéré, ces quatre qualités peuvent être inégalement associées ou réparties dans le corps et on a ainsi neuf complexions différentes: quatre simples, quatre composées, une tempérée.

Si les parties du corps se distinguent par quatre qualités, c'est aussi au nombre de quatre que sont les humeurs du corps. Ce sont :

Sanguis.

Phlegma.

Cholera rubea.

Melancholia.

Sanguis. — Le sang est d'après sa nature chaud

Digitized by Google

et humide. On en distingue deux espèces. Le sang naturel dont la couleur est rouge, il est doux et sans mauvaise odeur, le sang qui n'est plus naturel. Ce dernier peut avoir perdu sa bonté parce que sa qualité a été viciée, par exemple s'il a été refroidi ou chauffé. Il peut aussi avoir été altéré par une humeur de mauvaise nature venue de dehors ou formée spontanément dans le sang.

Le sang n'est pas la seule humeur du corps, car s'il en était ainsi toutes les parties du corps auraient la même constitution. En effet les os ne sont plus durs que la chair que parce qu'ils sont nourris par un sang mélangé de l'humeur mélancholica qui est dure. Le cerveau n'est plus mou que la chair que parce que le sang qui le nourrit est mélangé d'une substance molle le phlegma.

Phlegma. — Cette humeur peut se présenter dans son état naturel ou non. Naturelle c'est lorsqu'elle est propre à se transformer en sang, c'est du sang qui n'est pas entièrement cuit. Il y a une phlegma douce non naturelle, sans saveur, ce qui arrive lorsque cette humeur à son état naturel se mélange avec le sang, comme cela a lieu dans les écoulements et la salive.

Cholera rubea. — La cholera rubea est naturelle ou non. Naturelle c'est l'écume du sang, elle se mêle avec lui pour aider à la nourriture

Digitized by Google

des membres, pour le rendre plus subtil et lui permettre de pénétrer dans les parties internes.

Melancholia.— On en distingue également deux sortes : naturelle et non naturelle. Cette humeur se forme dans le foie, son rôle est de réconforter le sang.

Les songes au point de vue de la constitution.

Les songes sont une indication des qualités et des humeurs qui prédominent dans le corps. Si quelqu'un voit, en songe, des pluies, des fleuves, la mer, c'est qu'il a dans son corps beaucoup d'humidité. Qui rêve de feu, d'éclairs, de procès a en abondance le cholera rubea.

Lorsqu'on rêve de couleurs rouges, de noces et de doux repas c'est une preuve d'une abondance de sang. Si quelqu'un rêve qu'il est au milieu de la neige et qu'il souffre du froid, c'est une preuve que son tempérament est froid. Rêver qu'on se promène dans des jardins odorants cela prouve l'égalité des humeurs.

Les observations suivantes seraient plus justes; rêver qu'on se trouve dans un endroit resserré c'est un signe que les organes de la respiration éprouvent une gêne. Celui qui se sent dans son

Digitized by Google

sommeil comme accablé par un poids est fatigué par la digestion d'un repas trop copieux.

Les trois souffles, naturel, vital, animal. Physiogie du cerveau. Localisation.

Tous les actes du corps sont produits par trois souffles ou esprits (spiritus).

1° Le souffle naturel ;

2° Le souffle vital ;

3° Le souffle animal.

Le souffle naturel naît dans le foie et se répand dans tout le corps par les veines. Il est formé par le sang le meilleur qui est dans le foie, sang pur et exempt de toute humeur.

Le souffle vital naît dans le cœur et est envoyé dans tous les membres par les artères. Il est composé d'une vapeur subtile mêlée au sang, vapeur qui provient de l'air inspiré.

Le souffle animal est engendré dans les ventricules du cerveau et il est distribué par les nerfs à tout le corps. Il provient du souffle vital qui du cœur monte au cerveau par les deux artères dites juvéniles. Elles parviennent à travers le crâne à la base du cerveau où elles se divisent un grand nombre de fois de manière à former comme un filet.

Digitized by Google

L'esprit vital venant du cœur parvient à ce réseau, il traverse les nombreux replis des vaisseaux. y séjourne longtemps, y subit une coction suffisante, devient clair et se transforme alors en esprit animal. Ce réseau de vaisseaux est disposé pour faire cuire l'esprit vital et le transforme en esprit animal. C'est de la même manière que les veines ont été disposées aux mamelles pour que le sang se transformât en lait et aux testicules pour que le sang se transformât en sperme.

Cet esprit animal par les deux veines qui partent de ce lacis va aux ventricules du cerveau, il y devient plus subtil et s'y purifie en expulsant par le cerveau et les narines les impuretés dont il était chargé. Des ventricules moyens, il va par un méat au ventricule postérieur.

Par l'esprit animal logé à l'arrière du cerveau se fait le mouvement, par celui qui est à l'avant du cerveau se font les sensations et les perceptions, c'est l'esprit animal placé au centre du cerveau que se fait la pensée. Ainsi cet esprit qui est dans le cerveau est l'organe de l'âme par l'intermédiaire duquel a lieu la sensation et le mouvement volontaire.

Digitized by Google

Digestion.

Quant à la digestion elle a lieu de la manière suivante. Les aliments transmis par l'œsophage à l'estomac sont réduits à un suc analogue à de la tisane. De ce suc la partie la plus pure passe dans la veine mésaraïque pour aller dans le foie, tandis que le résidu est rejeté.

De quelques maladies. La gale. La phtisie.

Pour les maladies les moyens de diagnostic sont le pouls et les urines. Pulsus est motus receptaculorum spiritus ex diastole et systole compositus, ad regendum spiritum per aerem attractum. Voici la définition qu'en donne encore le *Speculum Majus* : Pulsus est motus localus arteriarum et cordis, dilatando, sive constringendo ut calor naturalis custodiatur.

Les urines par leur couleur peuvent être également les symptômes de maladies.

Quant aux maladies analysées par l'auteur, il n'y a aucune créance à accorder aux causes aux-

Digitized by Google

quelles il les attribue, mais leur description est parfois très fidèle. Dans le chapitre XXXIII du livre XIV l'auteur parle de Scabie et Prurigine. On sait qu'on a discuté beaucoup pour savoir si au moyen-âge le mot *Scabies* a signifié gale. Nous n'avons pas la prétention de résoudre cette question.

Mais nous croyons pouvoir dire que la gale est comprise dans le mot scabies qui peut s'appliquer à plusieurs affections cutanées dont la gale n'avait pas été nettement séparée.

Contre l'affection qu'il appelle *Scabies* l'auteur ordonne des purgations et toute une médication interne. Nous le verrons plus loin et ailleurs indiquer une médication externe. Cela ne doit pas cependant écarter pour nous l'idée d'une affection parasitaire. L'auteur indique exactement où siègent les lésions.

Scabiei vero signa sunt pustulæ parvæ quæ rubere incipiunt. Dehinc autem aperiuntur et est cum eis prurigo gravis. Magis autem in manibus sint et inter digitos et in cubitis ac super anum, et in confinibus, nonnunquam autem in toto corpore.

Après avoir indiqué comme cause du mal une nourriture défectueuse, le *Speculum* reconnaît que ceux qui manquent de propreté y sont souvent exposés, aussi recommande-t-il à côté du régime

Digitized by Google

et des remèdes internes, des bains et des frictions.

Scabies alia est humida, alia sicca. Sicca quidem fit ex multitudine usus salis et reliquorum quœ sanguinem adurunt; ut sunt allia, cœpe, vinum purum et amarum et calidum et mel et his similia. Ex paucitate quoque balneationis, ac mutationis pannorum et ablutionis a sudore, corporis.

Scabies et pustulœ illis valde accidunt qui nutrientia sanguinem corrumpentia frequenter comedunt, ut allia vel mel. Eis quoque qui sœpe laborant et vigilant et balneo non sœpe utuntur. Quibus confert uti prius minutione et postea potione. Confert præterea sicco pruritui in aqua calida balneari, ibique corpus ex aceto et oleo rosato et allii succo confricari.

Nous verrons que l'emploi du soufre était aussi recommandé contre cette affection. Aujourd'hui la nature parasitaire de la gale est parfaitement connue. L'hôpital Saint-Louis a une clientèle encore nombreuse de ce genre de malades auxquels il procure sûrement la guérison.

Il n'en est pas de même malheureusement pour la phtisie que décrit ainsi le *Speculum Majus :*

La phtisie frappe généralement les hommes de 18 à 35 ans. Le mal atteint surtout ceux dont le corps est maigre, le cou grêle. la poitrine peu

Digitized by Google

développée, les omoplates soulevées. Les catarrhes aigus accélèrent la maladie car ils attaquent et blessent le poumon. Il faut savoir aussi que le mal se transmet aux fils des pères et des grands-parents.

Les signes de ce mal sont une fièvre tenace, tranquille et peu marquée le jour, mais plus forte la nuit. Cet excès de sueur fatigue les malades : leurs yeux s'enfoncent, leurs joues deviennent rouges. Leurs ongles s'amincissent, leurs doigts s'amaigrissent, leurs extrémités sont chaudes. Leur appétit diminue et les signes de la fièvre hectique apparaissent.

Les causes de la phtisie, on ne pouvait alors les connaître, mais on avait observé qu'elle se déclarait souvent après la pleurésie. Phtisis accidit aut post pleuresim, aut post sputum sanguinis, aut post corizam et catarrhum plurimum excapite, aut post tussim longam.

Pour les maladies de foie l'auteur dit qu'il faut s'abstenir de vin dans la fièvre qui vient du foie. Il écrit un chapitre sur les dyssentéries qui proviennent du foie. Il ne faut pas s'attendre à une classification, puisque cette classification de nos jours n'est pas encore faite ou est à reprendre suivant ce qu'écrivait naguère M. Hanot dont les écrits font autorité en matière de maladies de foie. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre respec-

Digitized by Google

tueuse sympathie pour notre premier maître : ceux qui ont été ses élèves sont toujours reconnaissants de la peine qu'il a prise pour les instruire.

Digitized by Google

CHIRURGIE

Il y a bien peu de choses sur la chirurgie, science qui devait s'élever si haut de nos jours, mais qui était alors peu cultivée.

Pour l'auteur on divise la chirurgie en trois parties :

Celle des veines.

Celle de la chair.

Celle des os.

Il n'est guère question que de saignées et des points où il convient de placer les ventouses.

Pour les fractures l'auteur distingue celles qui sont sous-cutanées et celles qui se produisent avec déchirures des tissus, il donne des renseignements généralement exacts sur la durée de réparation des fractures sous-cutanées.

Remèdes.

Les remèdes employés au moyen-âge étaient nombreux. Ils étaient fournis par les trois règnes.

Digitized by Google

Mais ce n'est pas au livre de la médecine qu'ils sont indiqués. L'auteur en faisant dans une autre partie de l'ouvrage la nomenclature des métaux, des composés minéraux, des plantes ou des animaux fait suivre la description de chaque objet de quelques lignes sur son usage en médecine.

Or. — L'or guérit la lèpre et l'affection appelée scabies, les fistules, les hémorrhoïdes.

Il réconforte et épure, il est d'un bon emploi contre l'éléphantiasis.

Argent. — L'argent est bon contre la scabies, il est bon contre les dyssentéries, administré sous forme de lavements dans l'huile de myrthe. On l'emploie en collyre.

Cuivre. — La poudre de cuivre mêlée à du miel est employée contre les fistules qu'elle guérit.

Fer. — Le fer rougi est employé avec succès contre les morsures de chien enragé, même lorsque la rage est déclarée, dit l'auteur. Quædam etiam ustione sanantur, præcipue canis rabidi morsus. Quippe morbo prævalente potum expavescentes usta plaga illico sanantur. Comme on se servait d'un objet en fer pour la cautérisation, c'est à l'article du fer que l'auteur parle de la cautérisation.

Mercure. — S'emploie pour débarrasser la tête des poux et le corps de la vermine. On peut le

Digitized by Google

mélanger à de l'huile, du vinaigre de la litharge et de la céruse pulvérisée ; on fait bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à la consistance du miel et on s'en sert contre la scabies.

Mais sa vapeur n'est pas sans inconvénient, elle produit la paralysie, le tremblement,

Soufre. — Mélangé avec de la résine de térébenthine, il détruit les lichens et les lèpres de la face.

Mélangé avec du miel et du sel de nitre il est efficace contre une gale invétérée : Mixtum cum melle et nitro veteri valet scabiei.

Arsenic. — Est employé quelquefois en pilules contre l'asthme.

La Fougère. — Est employée contre les vers intestinaux ; filice ac filipendula intraneorum animolia pellunt expellit ascharides.

La Staphysaire. — Sa graine écrasée et mêlée avec de l'huile tue les poux.

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

En somme dans une rapide revue d'une partie de ce volumineux ouvrage nous voyons d'une part des théories et des explications fausses de certains phénomènes physiologiques. Ces théories sont erronées parce qu'au lieu d'être le produit de l'observation elles ont été créées de toutes pièces par le raisonnement.

D'autre part, nous trouvons les symptômes apparents des maladies bien observés lorsqu'ils se produisent en un point du corps accessible à la vue.

Pour les remèdes, à côté de remèdes bizarres nous trouvons des prescriptions d'une réelle efficacité.

Malgré le règne des théories et de la philosophie d'Aristote, la médecine par sa nature avait dû forcément être une science d'expérimentation et d'examen. Après le XIII^e^ siècle, Guy de Chauliac fait faire des progrès à la chirurgie, plus tard la taille entre la main de spécialistes praticiens expérimentés donne d'heureux résultats malgré les douleurs de cette opération, douleurs que de

Digitized by Google

nos jours seulement le chloroforme a fait disparaître. Ambroise Paré découvre la ligature des artères et la médecine comme toutes les autres connaissances, va profiter du réveil de l'esprit humain. L'autorité d'Aristote qui avait été l'éducateur de plusieurs générations est ébranlée.

L'ouverture des cadavres de plus en plus fréquente, va permettre de reconstituer l'anatomie sur des bases certaines.

On reconnaîtra que sur bien des points, au début de la science, les hippocratiques avaient mieux vu qu'Aristote.

Ils avaient, par exemple, assigné au cerveau, d'une manière générale mais expresse le rôle qui lui appartient. Aristote avait détourné les esprits du droit chemin en rapportant au cœur une partie des attributs du cerveau.

Vesale, Fallope, s'illustrent par leurs découvertes anatomiques. La science positive a remplacé les théories de la philosophie scholastique.

Après les travaux isolés des savants, Bacon vint donner la vraie méthode scientifique et indiquer le but de la science dans son *Novum Organum* et dans son traité *de Augmentis*. Le temps n'a pas fait disparaître la valeur de ces ouvrages.

On sait que Claude Bernard faisait du *Novum Organum* son livre de chevet.

Dans ses essais critiques et historiques lord

Digitized by Google

Macaulay fait bien sentir la différence entre l'ancienne philosophie qui fut un luxe inutile et la philosophie scientifique qui doit être un instrument de progrès.

Le but des sciences dit Bacon, n'a pas été bien établi. Pour lui le but à atteindre c'est un résultat pratique ce qu'il appelle le fruit. Ce but pratique de la philosophie, il le rappelle à diverses reprises; elle doit « commodis humanis inservire » efficaciter operari ad sublevanda vitæ humanæ incommoda « genus humanum novis operibus et potestatibus continuo dotare » (*De augmentis*, lib. C. 1. Lib. 2, cap. 2).

Le point de vue des philosophes grecs et latins est tout différent. Senèque juge que les inventions et découvertes sont tout au plus l'affaire des esclaves. La philosophie a un but plus élevé, elle ne doit pas apprendre aux hommes à se servir de leurs mains, mais à fromer leur âme, car autrement, s'écrie Senéque, tout cordonnier serait un philosophe. Pour notre part, dit Macaulay, s'il nous fallait faire un choix entre un cordonnier et l'auteur des trois livres sur la colère nous nous prononcerions pour le cordonnier. Il peut être plus fâcheux de s'emporter que d'être mouillé, mais les soulier sont garanti des millions d'hommes de l'humidité et nous doutons que les livres de Senèque aient jamais empêché personne de s'epmorter.

Digitized by Google

Pour Senèque le rôle du philosophe n'est pas d'inventer quoi que ce soit d'utile, de se préoccuper du bien-être du genre humain. Le rôle d'un philosophe est d'écrire des tirades en l'honneur de la pauvreté sur une table d'or, de méditer des épigrammes contre le luxe dans des jardins qu'envierait un souverain, de faire l'éloge de la liberté en flattant bassement les affranchis insolents et dégradés d'un tyran, de célébrer la divine beauté de la vertu avec la même plume qui vient de présenter la défense du meurtre d'Agrippine par son fils.

Ces spéculations qui aboutissent à des discussions philosophiques sans aucune portée pratique n'eurent que trop de succès au moyen-âge. Elles viennent en droite ligne de la Grèce et Platon en fut un des plus éminents représentants. On ne peut que regretter de voir de si magnifiques qualités intellectuelles si mal dirigées.

Il nous reste de ces discussions philosophiques d'incomparables modèles de diction, mais on est quelquefois tenté de s'écrier avec le centurion de Perse : « à quoi cela sert-il pour celui qui ne mange pas ».

« Cur quis non prandeat hoc est ».

Quel est le plus grand bien, — la douleur est-elle un mal, — toutes choses arrivent-elles fatalement, — sommes-nous certains de quelque

Digitized by Google

chose, — sommes-nous certains que nous ne sommes certains de rien, — un sage peut-il ne pas être heureux, — les manquements au droit sont-ils tous également repréhensibles, — ces questions et des questions du même genre, voilà, dit Macaulay, ce qui a occupé le cerveau, la langue, les plumes des hommes les plus habiles dans le monde civilisé durant plusieurs siècles. Aussi voyons les progrès réalisés depuis Socrate jusqu'à Bossuet et comparons-les aux progrès réalisés seulement depuis le commencement de ce siècle. Pendant de longs siècles, l'esprit humain au lieu d'avancer a marqué le pas.

Ce que la philosophie avait été au temps de Platon, elle le fut au temps de Cicéron, de Senèque, au temps des *Réalistes* et des *Nominaux*.

Il faut que chaque génération au lieu de perdre son temps à des discussions stériles cherche à léguer à la génération suivante un domaine scientifique plus étendu que celui dont elle a hérité de ses prédécesseurs. La médecine pas plus que les autres sciences n'a manqué de nos jours à ce devoir.

Si nous avons rappelé le nom de Bacon, si nous avons invoqué l'autorité de Macaulay, c'est que beaucoup pensent encore que le temps de la jeunesse devrait être employé à écrire des dissertations oiseuses. C'est ce qui a suscité une opposi-

Digitized by Google

tion contre l'introduction des sciences dans le programme des études de l'enseignement secondaire. Nous plaçant au point de vue purement médical nous ne croyons pas que le surmenage intellectuel provienne de ce que dans une période de huit ou dix ans *grande mortalis ævi spatium* on apprendra aux élèves les principes des sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Le surmenage provient de la longueur des leçons à apprendre par cœur, de la longueur des devoirs écrits.

Il est mieux, croyons-nous, de connaître le mécanisme d'une machine à vapeur, que d'avoir étudié dans tous ses détails la métrique d'Horace. On fait de l'opposition à l'enseignement scientifique parce qu'on craint de voir s'établir une tournure d'esprit qui ne croira plus qu'aux vérités observées. Cependant le progrès en médecine comme dans les autres sciences ne peut venir que de l'observation.

Mais croit-on que l'observation, croit-on que le souci des améliorations matérielles fera oublier l'idéal, source féconde pour le progrès, cet idéal qui, comme le dit Ozanam, « pousse ces générations d'architectes et de peintres qui recommencent à bâtir après le Parthénon, après le Colisée, après Notre-Dame de Paris ; qui recommencent à peindre des Christ, des Madones, des Saintes

Digitized by Google

Familles, avant que le temps ait effacé les couleurs de Giotto et de Raphaël. »

Mais quel plus noble idéal que de venir au secours de ses semblables, d'améliorer leur condition, d'apporter du soulagement à leur douleur. L'idéal subsistera donc, mais à côté des choses de l'esprit et de l'art, qui charment les raffinés et les délicats, il fera voir qu'il est une chose plus importante que la satisfaction de quelques-uns, c'est l'amélioration du sort du plus grand nombre.

La médecine, et c'est son honneur, s'est toujours appliquée à réduire le plus qu'elle a pu le domaine de la souffrance humaine. C'est à tort « qu'on entend parfois dire que la médecine n'a fait aucun progrès depuis les temps anciens, et qu'on ne guérit pas mieux les malades que ne les guérissaient Hippocrate ou Galien. Le plus simple exposé des faits suffit pour réduire à néant de pareilles assertions. On sait incomparablement mieux que jadis quels sont les signes des maladies. Cela seul constituerait un avantage inappréciable et régulariserait la thérapeutique, quand bien même des moyens nouveaux et puissants ne seraient pas à notre disposition. Hérophile disait ingénieusement que les médicaments étaient les mains des médecins ; or, ces mains se sont considérablement multipliées pour les modernes. Les anciens ne connaissaient ni le quinquina, ni le

Digitized by Google

vaccin, ni l'alcool, ni l'iode, ni l'ipécacuanha, ni les antimoniaux, ni la strychnine, ni l'électricité, ni la plupart des compositions arsenicales ou mercurielles, ni enfin tant d'autres agents qu'il serait trop long d'énumérer. Joignez à cela tout ce qui a été découvert en chirurgie. Ainsi, à la fois, les moyens thérapeutiques sont beaucoup plus nombreux et on sait en user avec plus de discernement » (Littré, *Médecine et médecins*, page 149).

Chaque jour est marqué par un labeur incessant qui promet de nouvelles découvertes précieuses par l'humanité.

La Salpêtrière qui avait vu Pinel briser les fers des malades étreints par la folie a vu les hystériques autrefois abandonnés et considérés comme des maudits soignés, soulagés et guéris. L'antique hospice a donné son nom à une école bien moderne qui s'est développée et qui a été formée par l'affluence des esprits distingués que le talent du professeur Charcot attirait autour de sa clinique, ce nom d'école de la Salpêtrière a été donné non officiellement mais par la voix du monde savant tout entier.

Sous le rapport de l'hygiène de nombreux progrès ont été accomplis.

Des lois et des règlements se sont appliqués à faire disparaître les logements et les ateliers insalubres. Espérons qu'en suivant cette voie on arri-

Digitized by Google

vera à diminuer les cas, si fréquents dans les grandes villes, de phtisie qui, trop souvent décime cruellement des familles chez ceux surtout où un excès de labeur ne permet pas le repos nécessaire pour réparer les forces.

« La science nous a permis de prolonger les existences, de lutter contre la maladie, de soulager la douleur, de fertiliser la terre, d'illuminer nos villes, d'assainir nos demeures. Nous avons le droit d'aspirer au moment bienheureux où nul homme ne sera condamné à un travail sans merci et sans résultat » (Discours de l'évêque de Peoria. *Universités Transatlantiques* par Pierre de Coubertin).

Ces mots renferment à la fois un hommage à la science et l'espérance en de nouveaux progrès. On voit que dans ces éloges la médecine a sa part.

A la suite des paroles de l'évêque américain, transcrivons ces quelques lignes décrites par Littré dans sa préface de *Médecine et Médecins :*

« Malgré tout, et quoique la médecine m'ait coûté, je ne voudrais pas qu'elle eût manqué à mon éducation générale. C'est, moralement et intellectuellement, une bonne école, sévère et rude, mais fortifiante. Moralement : je ne dirai pas que c'est un office secourable, car secourable aussi est l'office du paysan qui laboure le sol, du maçon

Digitized by Google

qui taille la pierre, du forgeron qui bat le fer, et de tous les coopérateurs sociaux; mais je dirai que perpétuel témoin des souffrances et de la mort, elle inspire une profonde pitié pour la condition humaine ».

Nous avons vu au début de cette étude le frère de saint Dominique, Vincent de Beauvais, recommander au médecin d'être pour son malade un confident discret. En finissant nous voyons le maître le plus remarquable de l'école positive dire que l'étude de la médecine met pour tous dans le cœur du médecin une profonde pitié.

Retenons ce double enseignement venu d'époques si éloignées et de sources si différentes.

Digitized by Google

CONCLUSIONS

I. — Le *Speculum Majus* de Vincent de Beauvais est un ouvrage important au point de vue de l'histoire de la médecine au moyen-âge.

II. — Ses indications anatomiques et ses explications physiologiques sont le plus souvent erronées.

III. — A côté de traitements bizarres certaines médications indiquées sont d'une valeur réelle.

IV. — Les symptômes et les phénomènes externes des maladies sont le plus souvent indiqués exactement.

V. — Au point de vue de la signification du mot *Scabies* au moyen-âge, il y a à noter un passage intéressant qui prouve que la gale était comprise dans les affections de peau auxquelles s'appliquait le mot scabies.

VI. — Nous n'avons rien trouvé dans cet ouvrage pouvant s'appliquer à la syphilis.

VII. — Les sciences, et en particulier la médecine, ne progressèrent pas au moyen-âge comme elles auraient dû le faire; il leur manquait la méthode expérimentale dont Bacon devait dònner les lois dans le *Novum Organum* et le *De Augmentis*.

Vu par le Président de la thèse,
LABOULBÈNE.

Vu par le Doyen,
BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
GRÉARD.

Imprimerie de l'Ouest, A. NÉZAN, Mayenne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JAN 231896
AUG 221906
DEC 16 '66 H
CANCELLED
HALL USE
APR 9

Med 155.3
Quelques mots sur la medecine au m
Widener Library 006745796
3 2044 080 775 257
HD WID